N°. 91 Situation des malades atteints d'abcès au fondement.

Les grands abcès au fondement font ordinairement périr les malades dans le marasme; les moyens et les petits deviennent très souvent sinueux et fistuleux. L'abondance des graisses qui avoisinent le rectum et le croupissement du pus favorisent ces terminaisons. on ne fait communément pas assez d'attention a une des causes du croupissement du pus; les malades sont ordinairement couchés sur le dos, ou sur un des côtés: m. Colombier dans sa medecine militaire fait un precepte de les faire coucher sur le côté, afin, dit-il, qu'il ne se fasse pas des compressions nuisibles sur la partie malade. ces situations favorisent le croupissement du pus, la destruction du tissu cellulaire, les sinus, la resorbtion du pus &c. La situation la plus favorable pour éviter, non seulement le croupissement du pus et tous les mauvais effets qui en resultent, mais encore toute compression des parties souffrantes, est celle ou les malades sont assis sur un grand bourrelet, ayant le dos legerement penché en arriere, les cuisses et les jambes fléchies, et les jarrets soutenus par un traversin. par cette situation on guérira promptement et

ARC56
n°91

surement la plus grande partie des dépôts au fondement, si l'on a attention de faire des incisions convenables et des pansemens methodiques. j'ai obtenu plusieurs succès heureux par ces moyens, j'en citerai un des plus remarquables.

Le Nommé Bernard fusilier au fusiliers de la comp.ie de Lavau, du corps royal de la marine, entra a l'hopital de la marine le 11.e janvier 1765 ayant le pouls febrile, se plaignant de retention d'urine et de douleurs profondes a la region du rectum. Les boissons temperantes, les potions huileuses, les émulsions nitrées, les saignées et les bains de siege réitérés, furent employés; les lavemens ne pouvoient pas penetrer. tous ces remedes procurerent peu de soulagement, ils favoriserent seulement la sortie des urines, dont l'évacuation se fit de tems en tems quoiqu'imparfaitement. il n'y avoit point de tumeur apparente, mais au bout de peu de jours il parut un peu de gonflement avec tension au coté droit de la marge de l'anus; j'y fis apliquer des cataplasmes émolliens, et trois jours après je parvins a reconnoitre une fluctuation sourde et profonde qui m'annonça une collection de pus. je me hâtai de lui donner issue, je plongeai un bistouri dans la partie posterieure et laterale droite du fondement, a six lignes de la marge de l'anus; je fis une incision oblique

de derriere en devant et en dehors, qui donna issue a une
très grande quantité de pus ; je portai le doigt indicateur
de la main droite dans l'ouverture que je venois de faire,
en le dirigeant le long du rectum que je trouvai denudé,
je ne pus pas atteindre au fonds de la cavité de l'abcès ;
le dirigeant ensuite en devant, je trouvai que le vide
gagnoit vers le periné. c'étoit un de ces cas ou presque
tous les praticiens font une longue incision a coté de la
marge de l'anus, après laquelle quelques uns incisent
l'intestin et d'autres en emportent une portion. je crus
devoir m'écarter des pratiques reçues. 1° une seule incision
ayant beaucoup d'étendue auroit trop isolé de le coté extremité
inferieure du rectum. 2° l'incision de l'intestin auroit
été infructueuse, ne pouvant etre prolongée jusqu'au
fonds de la cavité de l'abcès 3° la meme raison m'empechoit
d'emporter une portion de l'intestin, d'ailleurs cette excision
expose a des inconveniens qu'il est bon de prevenir 4° une
seule petite ouverture comme prescrit m. foubert ne
me parut pas suffisante pour obvier au croupissement
de pus. voici ma conduite, je portai une sonde crenelée

dans la playe, en la dirigeant vers le periné, et par son moyen, je fis une contr'ouverture a coté de la partie — antérieure de l'anus, je couvris d'un linge les deux playes, pour les laisser degorger, après quoi, je les pansai simplement avec un emplâtre d'onguent de la mere, qui n'adherant que foiblement a leur circonference n'opposoit point d'obstacle — a la sortie du pus. cet emplâtre fut couvert de deux — compresses maintenues par un bandage en T, je fis garnir le lit du malade d'une alaise, je le fis asseoir sur un — grand bourrelet de crin recouvert de marroquin, je fis placer un matelas roulé derriere son dos et un traversin — sous ses jarrets. aux pansemens suivans, je fis appliquer sur les deux plaies, des plumaceaux garnis de digestif simple, et une compresse expulsive au periné, je fis donner des lavemens et administrer interieurement le quinquina. la suppuration abondante pendant quelques jours diminua: je fis introduire alors dans l'anus une tres longuette mollette enduite de cerat de galien; la compresse expulsive fut continuée, le quinquina supprimé, les playes pansées a sec furent conduites a cicatrice et le malade sortit de l'hopital le 15e. mars. La maniere dont je situe les malades qui ont des abcés au

fondement, dérivant du precepte general de donner aux parties malades la situation la plus favorable a l'évacuation des pus, ne m'auroit jamais paru meriter l'attention de l'academie, si le precepte d'une situation differente n'etoit pas consigné dans un ouvrage moderne mis entre les mains des Chirurgiens — militaires par ordre du gouvernement. les deux observations suivantes ne sont non plus que l'aplication des preceptes generaux aux cas particuliers, j'en fais mention cependant pour faire connoitre les ressources de la nature lorsqu'on la met a portée d'agir

utilité de la compression et de la situation dans les grands abcès compliqués de dénudation des os.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

M. Martin ancien habitant de St. Domingue passant en france sur un corsaire, pendant l'avant-derniere guerre, fut blessé par un eclat de bois qui lui fit une playe très considerable a la partie externe, superieure presque moyenne de la cuisse droite avec fracture a le femur. il fut pris et mené en angleterre; son traitement fut long, on lui fit des incisions très considerables, dont il lui reste une cicatrice qui regne tout le long de la partie externe de la cuisse et qui est plus large a la partie superieure presque moyenne, a l'endroit de la deperdition de substance.

la cuisse est plus courte que l'autre de quatre travers de doigt, la fracture n'ayant pas été réduite. Dans l'année 1765 il me fit appeller a la Ciotat, ou il fait sa résidence; je le trouvai malade depuis plusieurs jours d'un dépôt considerable, qui s'étoit ouvert la veille, presque a la partie superieure de sa cicatrice et d'où étoit sorti un pus fetide et abondant. j'agrandis cette ouverture, et je fis une contre ouverture a la partie inferieure de la cuisse, toujours partie externe. en portant le doigt dans la plaie sup.e et le dirigeant vers le femur, je trouvai cet os dénudé a l'endroit de la réunion des deux pieces j'abi separées par la fracture; je fus tenté de faire une incision a la partie anterieure de la cuisse sur l'endroit ou l'os étoit denudé, mais je voulus auparavant essayer de faire adhérer cette portion d'os avec les chairs voisines, en les mettant en contact. ce qui contribua beaucoup a me faire prendre le parti, fut qu'ayant questionné le malade, pour découvrir la cause de le dépôt, il se rapella d'avoir fait une chute sur le parquet de sa chambre, environ un mois auparavant. Le premier pansement fut fait a sec; dans les deux suivans, je fis des injections avec la decoction de quinquina et de fleurs de camomille, j'apliquai des plumaceaux garnis de digestif simple sur les plaies, je

mis de la charpie boute sur la partie antérieure de la cuisse qui répondoit à une gouttière osseuse formée par la soudure des deux pieces de l'os j'avois fracturé, laquelle étoit dénudée; je la couvris d'une compresse expulsive, j'en plaçai une autre entre les deux incisions, je couvris toute la cuisse excepté sa plus externe d'une troisieme compresse épaisse: j'enveloppai toute la cuisse, le genou et la partie supérieure de la jambe de plusieurs — morceaux de bandes larges, dont j'appliquai la partie moyenne sur la partie interne de la cuisse, du genou et de la partie supérieure de la jambe, et dont je croisai obliquement les extremités sur la partie externe; je fixai les extremités les plus supérieures à une bande passée autour du corps, je situai la partie de manière que le pus eut la pente vers les incisions et qu'il put s'échapper à mesure qu'il se formoit. j'ai mis le malade à l'usage de quatre prises de decoction de quinquina par jour. je supprimai les — injections le quatorzieme jour. alors la cuisse pouvant être soulevée plus facilement, après l'application de la charpie et des compresses expulsives, j'employai deux bandes roulées, avec lesquelles je fis deux circulaires autour du corps, dont je descendis sur la partie supérieure de la cuisse que j'entourai par des doloires et des renversés, jusqu'à la partie moyenne: ~~de la cuisse~~ —

j'employai l'autre dans un sens contraire, c'est a dire qu'après avoir fait deux circulaires autour de la jointe supérieure de la jambe, je montai par des doloires et des renversés j'usqu'a la partie moyenne de la cuisse, a l'endroit ou j'avois fini les circonvolutions de la premiere. le huitieme jour, la suppuration étoit louable, et peu abondante, et la cuisse tumefiée et oedemateuse. j'appris que le chirurgien ordinaire n'avoit eu aucun égard a mes avis, que ma jeunesse lui fit peut etre mepriser, et qu'il avoit entierement négligé la compression, pansant a sa fantaisie. je ne désespérai pas de réussir encore par la compression, ayant a faire a un homme sain d'ailleurs, d'un bon tempérament et a la fleur de son âge. M. Autre chirurgien aide major de la marine, professeur demonstrateur royal du college de chirurgie de toulon, qui fut appellé en consultation fut d'avis de pratiquer encore la compression avant de tenter d'autres moyens. je recommençai a panser de la meme maniere qu'avant mon depart: j'eus la satisfaction de voir dans peu de jours, l'oedeme disparoitre, la suppuration diminuer et redevenir louable, et enfin au bout de vingt jours de

pansemens methodiques, je laissai le malade n'ayant besoin que d'un peu de charpie seche qu'il appliquoit lui meme sur une de ses plaies, qui n'etoit pas entierement cicatrisée, l'inferieure etant tout a fait guerie. je lui recommandai le repos pendant quelque tems.

au mois de decembre 1784, on m'ecrivit que m. martin se trouvoit dans le meme état ou je l'avois vu dix neuf ans — auparavant et qu'il me prioit instamment d'aller a son secours. je trouvai sa cuisse tumefiée dans toute son étendue, l'enflure s'étendoit meme jusques au dessous du tiers superieur de la jambe. sa maladie avoit été traité dans le commencement pour une douleur rhumatismale, ce n'etoit que depuis peu de jours que la tumefaction de la partie avoit determiné le medecin qui le voyoit, a y faire appliquer un cataplâme émollient et a le faire saigner deux fois. ayant interrogé le malade, il me dit qu'il n'avoit point fait de chute, mais qu'il avoit fait des efforts considerables, pour éviter de tomber, sa jambe s'etant enfoncée a l'improviste dans un petit fossé, en marchant dans la — campagne pendant une nuit pluvieuse et obscure, et que ses douleurs avoient commencé a peu près a cette époque.

ce rapport me persuada que dans les mouvemens violens et inusités que m. martin avoit été obligé de faire, il s'étoit fait un déchirement de plusieurs fibres et qu'il y avoit eu quelques petits vaisseaux rompus, ce qui avoit été suivi de douleur, d'inflammation et de suppuration. ce déchirement et cette rupture me parurent très vraisemblables, dans une partie dont l'organisation avoit souffert beaucoup de changement. un peu d'odeur dans le voisinage des cicatrices me confirma dans mon opinion et me fit juger une collection de pus, dont je ne pouvois pas m'assurer par la fluctuation, parce qu'il étoit placé au dessous de l'aponevrose fascia lata et au dessous de cicatrices dures et épaisses aux endroits ou cette aponévrose avoit été détruite. je plongeai un bistouri dans le voisinage de l'ancienne incision supérieure, et je donnai issue à une quantité prodigieuse d'un pus sanieux; le doigt que j'introduisis dans la plaie entraina au dehors beaucoup de grumeaux de sang noirâtre à demi dissout; je trouvai un délabrement très considérable produit par la destruction de presque tout le tissu cellulaire qui étoit entre les muscles qui recouvrent le fémur, et je

trouvai de rechef les denudé dans une étendue aussi grande
a l'endroit de la soudure des deux pieces osseuses. encouragé
par le succés obtenu en 1765, j'me conduisis de la meme maniere;
je fis une contre ouverture a la partie inferieure et externe
de la cuisse; je pansai de maniere a favoriser l'evacuation du
pus; je fis des injections avec la decoction de quinquina et de
fleurs de camomille, aux deux ouvertures premieres pansemens;
j'administrai interieurement le quinquina; j'employai un
appareil compressif et expulsif, et pour éviter les inconvenients
des pansemens peu methodiques, je fis venir de toulon avant de
quitter le malade, un élève de confiance qui secondas mes vues;
je retournai encore une fois a la ciotat pendant le traitement,
j'y fis quelque sejour et j'obtins un succés aussi complet qu'en
1765.

La dlle olivier eut un dépôt derriere et au dessus de
l'oreille gauche, précédé de cruelles douleurs, je l'ouvris, je
trouvai le pericrane detaché dans une aussi grande étendue
la playe guerit en peu de tems sans exfoliation, par des
pansemens compressifs.

a toulon le 3me 7bre 1767. Manne

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE